



Comptes rendus

Gabriel Bergounioux

► To cite this version:

Gabriel Bergounioux. Comptes rendus : Compte rendu de J. Joseph Saussure, OUP, 2012. 2012. halshs-01312458

HAL Id: halshs-01312458

<https://shs.hal.science/halshs-01312458>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS

1. John E. JOSEPH. — *Saussure*. Oxford, OUP, 2012, xii + 780 pages.

John Joseph est une figure éminente dans la constellation des études saussuriennes. Il s'y distingue par l'attention qu'il consacre à l'établissement des faits biographiques, souvent négligés par les autres chercheurs qui s'attachent de préférence à une exégèse épistémologique et philosophique. Pour ceux-ci, la vie de l'auteur du *Cours de linguistique générale*, une fois admis qu'elle est suffisamment connue dans ses grandes lignes, sert de toile de fond à des analyses qui ne s'embarrassent pas des alliances matrimoniales ou des démêlés financiers de la famille. Avec ce livre, le lecteur a accès à une masse d'informations personnelles dont l'exhaustivité et la qualité sont inégalées à ce jour. Pour autant, rien n'est omis de l'apport théorique d'une œuvre où l'émergence du structuralisme a parfois réussi à faire oublier quelle révolution elle avait d'abord constitué pour le comparatisme.

S'il fallait en une formule caractériser ce qui signale l'originalité de l'ouvrage, on le qualifierait de « biographie à l'américaine ». Quand il s'agit d'un savant, l'attrait qu'exerce ce genre qui a ses canons — centrage sur le destin d'un individu, déroulement linéaire du récit, profusion des informations, qualité des vérifications — présente cette particularité qu'une grande partie des renseignements n'a à peu près aucune incidence sur le bilan scientifique mais tout cela est fort agréable à lire et l'austérité des passages consacrés aux théories est largement compensée par une foule de petits détails souvent éclairants, quelquefois fascinants, toujours divertissants. Le titre l'annonce qui, dans sa brièveté même, n'admet aucune des restrictions qu'un sous-titre introduirait : c'est de tous les aspects de la vie et de l'œuvre qu'il sera fait état. La difficulté qui se rencontre, à vouloir entreprendre en parallèle une biographie événementielle et l'analyse scientifique des textes, est surmontée avec brio. On découvre au fil des pages au terme de quel cheminement on passe de la tentative maladroite de l'adolescent (*l'Essai pour réduire les mots du grec, du latin & de l'allemand à un petit nombre de racines* envoyé à Pictet en août 1874) aux cours de linguistique générale.

Du fait que, de son vivant, Saussure a communiqué bien peu de ses réflexions, l'accès à son œuvre aura dépendu de hasards qui ont exhumé tantôt des extraits prélevés dans des ensembles dont une partie reste inédite (par exemple les *Anagrammes*), tantôt des notes d'étudiants ou des lettres échangées avec des confrères ou des disciples. Ces textes, accessibles de façon désordonnée et dispersée, ont pris figure de *membra disjecta* dans une œuvre si variée que certains commentateurs ont suggéré d'en dédoubler l'auteur : comparatiste vs structuraliste, scientifique vs poète et, avec un diagnostic schizoïde, rationaliste vs délirant... Rassemblée, mise en perspective, la masse des écrits acquiert une cohérence nouvelle. Parallèlement, des bribes d'informations controuvées, parfois simples rumeurs (Saussure alcoolique) ou étayées par un document à charge (Saussure antidreyfusard), sont examinées avec une minutie qui fournit, sinon une réfutation catégorique, au moins des éléments utiles de réponse. Tel qu'il a été conçu, le livre peut être lu par quelqu'un qui ignorerait tout de l'auteur et si peu crédible qu'apparaisse ce cas de figure, rien ne l'infirme dans la façon dont l'ouvrage a été rédigé.

Le livre se décline en cinq parties :

- les ancêtres familiaux et le contexte scientifique du XIX^e siècle,
- de la naissance en 1857 au *Mémoire* en 1878,
- le doctorat et les années parisiennes (1879-1891),
- du retour à Genève jusqu'au *Cours I* (1891-1907),
- les *Cours II* et *III* (1908-1911), la mort de l'auteur (1913) et la réception de ses théories.

Les soixante-dix premières pages reconstituent la généalogie familiale, depuis les origines lorraines jusqu'à l'insertion dans le système d'alliances matrimoniales de la haute société calviniste romande. Les noms illustres foisonnent, à commencer par Horace-Bénédict, le vainqueur du Mont-Blanc, l'arrière-grand-père de Ferdinand. Ensuite, en une trentaine de pages, J. Joseph esquisse un panorama des acquis du comparatisme à la fin du XIX^e. Il consacre une attention particulière à la détermination du vocalisme proto-indo-européen sans faire intervenir le débat entre Bopp et Grimm qui s'opposaient sur l'interprétation du changement des timbres par alternance morphologique. La discussion, circonscrite à sa dimension phonologique, élude la question de l'apophonie.

La deuxième partie, des pages 101 à 249, retrace les années d'enfance et les spéculations financières désastreuses auxquelles se livre Henri, le père de Saussure, en association avec Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge. La formation scolaire et universitaire à Genève et à Leipzig est retracée jusqu'à la rédaction du *Mémoire*, résumé en vingt-cinq pages d'une exceptionnelle clarté.

Pour donner un exemple des révisions méthodiques opérées dans le matériel biographique disponible, on choisira le réexamen par J. Joseph d'une anecdote répétée à l'envi, la conjecture établie au temps du collège d'une équivalence $a = n$ en grec grâce au rapprochement de la forme *tetakhatai*,

rencontrée dans Hérodote, avec un **tetakhntai* reconstruit par analogie. Dans ses vertes années, Saussure aurait, selon ses dires, trouvé là la preuve de l'existence d'une sonante nasale en proto-indo-européen, ravissant à Brugmann le mérite de son invention. La source de l'anecdote se rencontre dans quelques pages rédigées pour un usage privé en 1903, imprimées en 1960 :

Since 1960, when Saussure's brief « Souvenirs » were published, they have been the principal source of biographical knowledge about him. They remain an important source of information on his early life, but their contents, heretofore routinely reproduced as fact, need to be treated as claims or beliefs at best, and potentially as personal myths or self-deceptions. (...) We shall have to work through more of them before assessing how much the discrepancies between his memories and the documented facts represent flawed recall or a deliberate rewriting of his own history. (p. 135)

J. Joseph, sans remettre en cause la bonne foi de l'auteur ou l'importance du fait, pointe dans le récit qui en a été livré, comme autant de démentis, d'abord que la forme ne se rencontre pas chez Hérodote mais chez Thucydide et Xénophon, ensuite que l'époque où a été faite cette observation a été antdatée et enfin que l'équivalence $n = a$, loin d'être ignorée, figurait en toutes lettres dans le manuel de grec de Kühner qu'utilisait Saussure. Un développement est aussi consacré à l'*Essai pour réduire les mots du grec, du latin & de l'allemand à un petit nombre de racines*, dont le raisonnement est exposé en détail p. 154-158. Bien que l'hubris de l'adolescent soit restituée dans le contexte des rêves et des divagations de la science linguistique de son temps, la tentation téléologique est forte qui voudrait anticiper, au-delà des errements, quelques-unes de ses intuitions à venir.

Très rapidement, tant l'assomption scientifique est précoce, on passe de l'*Essai* de 1874 aux études entreprises à Leipzig et aux cours suivis dans cette université. La formation ne correspond pas exactement au souvenir qu'en a gardé Saussure si l'on se reporte au témoignage qu'il a livré des enseignements d'Osthoff et de Brugmann :

Another course appears to have been of such importance to Saussure that he took the trouble and expense to have his six separate soft-cover notebooks from it bound into a single volume of ninety-six pages, with a leather cover and with « Brugman. Griechische Grammatik » embossed in gold on the spine. Yet he recalled in 1903 that he had attended just the « first lectures » of Brugmann's course, before deciding to stop. Here again, and more squartely than ever, we are forced to confront the impetus behind the writing of the « Souvenirs » : to counter the persistent whisper that Saussure had taken ideas from his professors, particularly Brugmann and Osthoff, without adequately acknowledging them. (p. 195)

Les détails donnés sur la reliure et la pagination des notes de cours ont leur importance. Ils sont l'indice que le jugement de Saussure, et de ses biographes, concernant l'influence des néo-grammairiens demande à être reconsidéré. Alors que, de l'avis général, il se serait très vite détourné de

leurs leçons, ses cahiers témoignent au contraire de son assiduité et de son intérêt pour ce qu'il apprenait.

Les recherches parues dans les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* en 1877, notamment l'article « Essai d'une distinction des différents *a* indo-européens », livrent un premier aperçu de la méthode illustrée par le *Mémoire* quelques mois plus tard. J. Joseph n'a pas esquivé la difficulté que représente l'explication du livre pour un public qui n'est pas familier avec ces matières. Les problèmes et leur solution sont exposés avec précision même si la contribution de la morphologie à la démonstration pourrait être soulignée. Outre les circonstances de la publication, sont rappelés le destin de l'ouvrage et la façon dont Kuryłowicz et Möller en ont conforté les résultats.

La troisième partie est consacrée aux années passées à Paris, le jeune docteur se détachant brusquement de ses maîtres de Leipzig et Berlin. Après avoir soutenu sa thèse *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit* (1880), après un voyage en Lithuanie pour essayer d'analyser sur place et sur pièce certaines évolutions phonétiques, Saussure rompt avec Brugmann qu'il perçoit comme hostile à son égard — ce que ne confirment pas vraiment les documents présentés par J. Joseph. Il sollicite son affiliation à la IV^e section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (créée en 1868) qui, dans la recherche académique, avec le Collège de France, rassemble les savants les plus éminents. Le directeur des études linguistiques, M. Bréal, qui ne parvient plus à suivre le renouveau des études comparatistes, lui fait le meilleur accueil et lui confie pour commencer un séminaire de vieux haut-allemand et de gotique. Dans le corps enseignant, Saussure se distingue par son jeune âge et plus encore par la fascination qu'il exerce sur ses élèves. En 1882, il est élu secrétaire adjoint de la S.L.P., auprès de l'inamovible secrétaire, M. Bréal, et du (premier) secrétaire adjoint, Louis Havet.

Durant cette décennie, avec des charges d'enseignement limitées devant un public clairsemé, Saussure peut consacrer du temps à des lectures entreprises la plume à la main. Ainsi, dans ses notes, les remarques qu'il formule sur *La Parole intérieure* de Victor Egger témoignent d'un intérêt pour la faculté de langage et pour son exercice qui relativise l'exclusivisme du paradigme historico-comparatiste. Il prend dès lors pour habitude, ce qui fera le désespoir de ses collègues et la provende de ses biographes, de rédiger des pages et des pages sans jamais donner à son propos la forme définitive que requerrait une publication. En dix ans de vie parisienne, Saussure aura livré une cinquantaine de pages à l'impression, parfois sous forme d'articles très courts, gardant par devers lui ses idées les plus neuves dans des cahiers dont quelques extraits sont reproduits en traduction. Rapporté à l'importance des travaux réalisés en Allemagne, le bilan de sa production scientifique en France paraît fort décevant.

Confronté à la contradiction entre une reconnaissance institutionnelle avantageuse et un déficit de publications, Saussure renonce à poursuivre sa carrière scientifique à l'E.P.H.E. Le mode de fonctionnement de l'enseignement supérieur et les procédures de recrutement ont joué un rôle dans sa

décision, comme le rappelle J. Joseph, mais aussi l'environnement. Si la perspective biographique prescrit que soit restitué à grands traits le contexte institutionnel, la diversité des propriétés sociales des agents est estompée. Dans le jeu des complicités et des antipathies, comment mesurer ce qu'ont pu signifier la solidarité d'universitaires prestigieux tenus en lisière des facultés, la diversité des réseaux sociaux, l'agnosticisme catholique de Gaston Paris, le protestantisme militant de L. Havet ou l'assimilationnisme juif de M. Bréal ou d'Arsène et James Darmesteter ? Quelle portée donner à des explications qui privilégient le point de vue d'un seul quand les nécessités du genre reviennent à isoler ses motivations de l'ensemble des déterminations collectives qui orientent ses décisions ? Dans des années où les enjeux scientifiques semblent passer au second plan, le champ social exerce à plein ses effets.

En 1891, et c'est la quatrième partie de l'ouvrage, Saussure revient à Genève où un poste est créé pour lui à l'université et il s'établit en se mariant. Dans une société bourgeoise de la taille d'un canton suisse, où les relations sociales et matrimoniales s'entrecroisent continûment, il est sollicité pour des collaborations qui ne sont pas celles auxquelles il se serait consacré en premier mais à quoi il ne peut se soustraire, ce qui le contraint à rendre publiques quelques-unes de ses réflexions. Il participe à une enquête sur l'audition colorée menée par le psychologue Théodore Flournoy et surtout il s'implique dans l'organisation du Congrès des Orientalistes en 1894. Préparé dans des conditions calamiteuses en raison de dissensions internes et perturbé par des conditions météorologiques exécrables, le Congrès a mis à rude épreuve Saussure, considéré comme un intrus par la plupart des participants. Il présente une communication sur l'accent en lituanien qui établit la « loi de Saussure », en expliquant la phénoménologie de la prosodie par l'action des laryngales disparues. Résumé p. 407-409, le contenu de cet exposé aurait fait, selon Bally, une forte impression sur l'auditoire. En revanche, son intervention dans la commission sur la translittération du sanskrit l'engage dans un affrontement dont il sortira perdant puisqu'il est décidé à cette occasion d'indiquer les sonantes par un point souscrit, une solution à laquelle il se refuse en raison des risques de confusion, réels, avec la transcription des rétroflexes. Les notes privées, conservées dans ses archives, disent sans équivoque sa colère, son impatience, sa déception.

La même année, il entame la rédaction de notes pour la contribution qu'il destine à un recueil préparé par les linguistes américains à la mémoire de leur compatriote William Dwight Whitney qui vient de mourir. Il trouve là l'occasion de dresser un premier bilan des idées qu'il avait esquissées à Paris et, tout en marquant certains désaccords, il reprend plusieurs principes à partir desquels il esquisse sa théorie linguistique :

In Whitney, he found the one linguist who shared his fundamental vision of the language system as a social institution made up of arbitrary signs, belonging to the community rather than to the individual, who only partakes of it. (p. 413)

En 1894 aussi, un épisode qui n'a pas d'incidence directe sur l'histoire de la linguistique a beaucoup agité, lors de la découverte de la pièce incriminée, les saussuriens. Un brouillon de lettre à Édouard Drumont, le directeur du journal antisémite *La Libre Parole*, figure dans le cahier où sont consignées les réflexions sur Whitney. Le propos est virulent et la surprise d'autant plus grande que rien dans l'œuvre de Saussure ne laisse présager de tels sentiments. De surcroît, Drumont, dans *La France juive*, avait fait choix de la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études pour dénoncer la « judaïsation » de l'enseignement supérieur. J. Joseph propose deux explications également plausibles : ou bien le texte serait de la main de Léopold, le frère de Ferdinand, ou bien il aurait été écrit par Ferdinand sous la dictée de son père qui recourait souvent à ses services comme secrétaire. Quoi qu'il en soit, cette pièce de haine raciste ne s'accorde avec rien de ce qu'on sait par ailleurs de l'auteur conjecturé.

Afin d'obtenir la transformation de son poste de « professeur extraordinaire », qui ne faisait pas de lui un membre à part entière du corps académique, en « professeur ordinaire » de l'Université de Genève, Saussure se sent tenu de donner une preuve incontestable de sa reconnaissance par les autorités linguistiques de son temps. Il publie dans les prestigieux *Indogermanische Forschungen* deux études sur le lituanien qui paraissent, en français, en 1894 et 1896. Il y développe les idées présentées dans les *Mémoires de la S.L.P.* et y joint, en 1897, le compte rendu d'un livre de Johannes Schmidt dont les états préparatoires sont accessibles depuis 2002 dans l'édition de M. P. Marchese sous le titre *Théorie des sonantes*.

Au nombre des travaux de cette décennie, il y a l'expertise sollicitée par Flournoy pour examiner les divagations de la medium Hélène Smith qui prétendait s'exprimer en sanskrit, qu'on trouve consignée dans *Des Indes à la planète Mars* (1900). L'inventaire comprend également le cours consacré aux lettres françaises avec des jugements tranchés et iconoclastes sur la littérature classique dont M. Arrivé a livré des extraits en 2007, les études sur les légendes germaniques, qu'on peut lire dans l'édition de 1986 d'A. Marinetti et M. Meli, et enfin la profusion des cahiers consacrés aux anagrammes.

Aucune production n'aura plus fait pour l'hagiographie négative de Saussure que ces liasses où il traque une signature de la divinité égrenée dans les phrases. On en connaît le principe : à partir de travaux sur la poésie archaïque latine en vers saturniens — étudiés dans sa thèse par L. Havet en 1880 —, Saussure croit lire, cryptés et discontinus, des noms de dieu dont les lettres se trouveraient disséminées et dissimulées dans la suite des mots. Il consacrera à cette conjecture sans fondement des cahiers où il accumule les exemples. Sous le titre *Les Mots sous les mots*, Starobinski en a proposé en 1971 une interprétation dont l'orientation, psychanalytique et littéraire, crée un clivage avec le formalisme algébrique du *Mémoire*, accréditant la version d'une vision inspirée voisine de la folie. Comme le déclare J. Joseph :

With the dawn of « post-structuralism » in the second half of the 1960s, they were reinterpreted as revealing Ferdinand *deux Saussures*, to borrow a pun of the time, who insisted by day on the linearity of linguistic signs, and by night sat in his study obsessed with signs broken up and arranged in non-linear order. (p. 488)

La suite de l'ouvrage est consacrée pour l'essentiel aux trois cours de linguistique générale, le premier en 1906-1907 (p. 492-512), le second en 1908-1909 (p. 533-555) et le dernier en 1910-1911 (p. 566-584). J. Joseph en condense le propos afin de mettre en évidence quelques concepts majeurs qu'il commente :

- Cours I : le rôle de la phonologie, le changement linguistique, l'importance de la linéarité et deux oppositions : langue/parole et diachronie/synchronie,
- Cours II : la nature de la sémiologie, la fonction de la valeur et deux oppositions : individuel/social et syntagme/association,
- Cours III : la géographie linguistique, la définition de la langue, l'arbitraire et les identités.

Il y a eu tant de commentaires sur les notes que les étudiants ont prises, tant d'articles et de thèses sur ces données qu'on laissera au lecteur le soin d'apprécier l'originalité évidente de la présentation. J. Joseph met en lumière l'importance des relations entre l'enseignement dispensé durant ces années-là et les travaux que poursuit Saussure en privé concernant la grammaire comparée du grec et du latin et l'inventaire des anagrammes qui s'interrompt entre les Cours I et II. Il s'attache à reconstituer les états préparatoires d'un quatrième cours de linguistique générale dont il expose les éléments p. 585-593.

Pourtant, à de certains égards le plus important dans ces leçons est ce qui ne s'y rencontre pas, à commencer par l'éviction de la « sémantique » dont l'illustration par Bréal en 1897 est à dix ans près contemporaine. De même, le peu d'attention porté à la syntaxe, relevé comme un manque p. 540 et 578, n'appellerait de réserve qu'à la condition de situer le développement des sciences du langage dans une perspective chomskienne. La monographie, sans inféoder les propositions de Saussure à une théorie particulière, ne peut les soustraire à une confrontation contemporaine et c'est alors l'école la mieux établie qui vient servir à l'évaluation. A-t-on affaire à un progrès ? C'est un point que l'on ne saurait trancher sans avoir épuisé les potentialités explicatives dont Saussure crédite les disciplines qu'il a considérées, en particulier la phonologie et la morphologie.

Les dernières années sont assombries par la maladie qui devait emporter Saussure et qui ralentit son travail, aussi par une polémique journalistique genevoise qui fait de lui l'une des cibles privilégiées des attaques des radicaux du conseil cantonal contre les familles patriciennes. À quelques mois de son décès, il a encore le temps de rédiger un argumentaire pour une chaire de stylistique qui serait confiée à Charles Bally dans le contexte d'une réforme de l'université. Les vingt dernières pages reviennent sur les conditions de publication du *Cours de linguistique générale* et sur le devenir de la

famille et de l'œuvre. L'ensemble se termine par quatre-vingt-dix pages de notes, une bibliographie d'une quinzaine de pages et un index de vingt-cinq pages. On regrettera l'absence d'une chronologie biographique qui aurait facilité le repérage des événements.

La tradition des études saussuriennes a plus souvent appelé la critique que l'éloge et J. Joseph a l'occasion de revenir sur ses prédécesseurs, par exemple pour apprécier l'apport de la philosophie et des sciences humaines, le rôle d'É. Durkheim et G. Le Bon sur les conceptions sociologiques ou l'influence de Taine privilégiée par Hans Aarsleff :

It is very easy to invent or inflate such influences, and also easy to ignore them completely. The challenge is to weigh the evidence with an eye that is sceptical but not dismissive, and in Saussurean studies, such eyes have been rare. (p. 724, note 59)

Rien de plus délicat que de reconnaître un emprunt s'il n'a pas été revendiqué, de savoir ce qui appartient à l'air du temps ou ce qu'on devrait attribuer à tel ou tel auteur. Pour prendre l'exemple de Bergson, l'une des figures philosophiques majeures de cette époque, les références données p. 495-496 et p. 506 sont parfaitement fondées mais pourquoi privilégier *l'Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) quand les idées discutées s'accorderaient mieux au propos de *Matière et mémoire* (1896) ? De façon plus générale, et puisqu'il est question d'invention, peut-on, à partir de ce livre, appréhender véritablement en quoi cette œuvre est d'une absolue singularité, en quoi on peut considérer qu'elle a abouti à une conception neuve de faire la linguistique ? Oui, définitivement oui. Il s'agit de la meilleure biographie de Saussure à ce jour.

On regrettera pour conclure que, au risque d'alourdir un volume d'une taille conséquente, les textes ne soient pas données, au moins en note, dans leur version originale en sorte que pour citer Saussure, on devra se référer à un autre livre que celui-ci, mais cette remarque s'adresserait plutôt à l'éditeur.

Gabriel BERGOUNIOUX
